

Robert Vannoy , Deutéronome, Conférence 9

© 2011, Dr Robert Vannoy , Dr Perry Phillips et Ted Hildebrandt

« 3 » était « Absence de prologue historique ». « 4 » était « Absence d'une stipulation de base ». Rappelez-vous que sous la forme hittite, la stipulation de base est cette obligation fondamentale de loyauté. Cela vient immédiatement après le prologue. Le roi dit : « J'ai fait cela, et par conséquent, vous devriez travailler pour me servir, le suzerain. » Les traités assyriens ne contiennent pas de stipulations de base, c'est donc une deuxième différence structurelle. La déclaration d'allégeance au chef de file par le vassal suit de près le prologue historique des traités hittites. Bien sûr, il n'y a pas de prologue historique dans les traités assyriens, et il s'ensuit donc que vous n'avez pas cette stipulation de base. Au lieu de cela, les traités assyriens comportent un serment d'allégeance. Mais vous remarquez que c'est dans un contexte tout à fait différent. Regardez dans quoi il est enfermé. Il suit des malédictions, et il est suivi d'autres malédictions. Le serment est donc prêté dans un contexte de peur plutôt que de confiance et de loyauté. Dans les traités hittites, vous avez le prologue historique suivi de cette stipulation de base qui est : « J'ai fait cela pour vous ; maintenant, sur la base de ce que j'ai fait pour vous, servez-moi et soyez-moi fidèle. Cela souligne encore une fois la différence de qualité des relations entre les deux parties. Très bien, ça fait quatre, "Absence d'une stipulation de base".

Cinquièmement : « Absence de bénédictions ». Il existe une autre différence structurelle qui correspond au ton dur des traités assyriens. Aucune bénédiction n'est énumérée pour respecter les stipulations du traité. Les traités hittites comportent des malédictions et des bénédictions ; les traités assyriens n'ont que des malédictions et aucune bénédiction. La bénédiction est l'un des éléments permanents des traités hittites. Je pense donc que l'on pourrait dire que son absence constitue encore une fois une différence importante lorsque l'on compare les deux groupes de traités : non seulement du point de vue de la structure, mais aussi du point de vue de la relation qui s'établit.

En ce qui concerne les malédictions et les bénédictions, si vous regardez Exode 20, il n'y a qu'une allusion à la bénédiction et à la malédiction dans le Décalogue, les Dix

Commandements. Vous recevez un soupçon de bénédiction dans le commandement d'honorer vos parents. « Honorez votre père et votre mère afin que vous puissiez vivre longtemps sur la terre. » Cela correspondrait à : si vous faites cela, vous serez béni. Vous obtenez une allusion à une malédiction dans « tu ne prendras pas le nom du Seigneur en vain ; le Seigneur ne tiendra pas pour coupable celui qui prend son nom en vain. Mais les éléments de bénédiction et de malédiction ne sont pas bien élaborés. Cela ne figure pas dans chacun des commandements, mais je pense que l'élément de malédiction et de bénédiction est présent dans les Dix Commandements. C'est certainement beaucoup plus clair dans le Deutéronome.

D'accord, c'était le numéro « 5 ». « 6 » signifie « Les stipulations des traités assyriens sont unilatérales ». Les stipulations des traités assyriens visaient uniquement le partenaire mineur, ou vassal. En d'autres termes, les obligations du partenaire mineur sont envers le grand roi. Il n'y a aucune allusion à une responsabilité réciproque quant à l'obligation du roi de subvenir aux besoins et à la protection du vassal. C'est quelque chose de courant dans les traités hittites. En d'autres termes, dans les traités hittites, non seulement le grand roi dit : « Écoutez, je veux que vous fassiez ceci, ceci et cela », mais il s'oblige également à faire certaines choses pour le vassal. Il existe donc là une relation réciproque qui est absente dans la nature unilatérale des stipulations assyriennes.

7. « Les traités assyriens sont strictement des traités de succession. » Le sujet des traités assyriens est très différent de celui des Hittites. Dans le traité assyrien, tout est dirigé vers une question particulière, et c'est la question de la succession, la succession : du roi Assurbanipal d'Esarhaddon. Ainsi, lorsque vous comparez cela avec les traités hittites, les traités hittites ne se limitaient pas à un seul aspect des relations entre les partenaires. Ils couvrent un large éventail de sujets importants pour les deux parties à l'accord.

Donc « 8 » est « Conclusion ». Il me semble que l'on peut dire, sur la base de ces considérations, qu'il existe des différences importantes entre les traités de l'Assyrie et d'Esarhaddon et les Hittites. Le modèle structurel est différent dans les traités assyriens, et cela est étroitement lié à un esprit différent. Ainsi, la relation, au lieu d'être une

relation de soutien mutuel, est une relation d'exigences sévères et de menaces de la part du roi assyrien envers le vassal.

Maintenant, sur la base de ce genre de considérations, il me semble que Meredith Kline a des raisons raisonnables de dire que les traités assyriens sont différents des traités hittites antérieurs. Il y a une évolution, ou un changement, dans la forme des traités au cours de cette période. Il a de bonnes raisons de conclure cela. Il est intéressant de noter que Mendenhall, qui a écrit cet article en 1954 qui attirait l'attention sur les éléments des traités et des pactes, ainsi que WF Albright et John Bright, entre autres, sont d'accord avec Kline sur ce point. Mendenhall, dans son article original « Law and Covenant », déclare : « Ce type d'alliance est encore plus important comme point de départ de l'étude des traditions israélites en raison du fait qu'il ne peut être prouvé qu'elle a survécu à la chute des grands empires. de la fin du deuxième millénaire avant JC. Lorsque les empires surgirent à nouveau, notamment l'Assyrie, la structure de l'alliance par laquelle ils liaient leurs vassaux était entièrement différente. C'était la déclaration de Mendenhall. Il a dit qu'on ne pouvait pas prouver que les traités hittites originaux avaient survécu jusqu'au prochain millénaire dans les traités assyriens. C'était une structure complètement différente. Il dit en outre : « Dans tous les autres documents, nous manquons le prologue historique qui concerne les traités assyriens. Et seules les divinités assyriennes sont répertoriées comme témoins. Le modèle dans son ensemble est également radicalement différent. Il est bien entendu possible que cette forme ait survécu ailleurs. Mais l'auteur n'a pu en trouver aucune preuve. Nous devrions également nous attendre à ce que même s'il survivait, des changements de forme plus ou moins profonds auraient eu lieu.

Albright dans *Stone Age to Christianity* est d'accord avec Mendenhall et déclare : « La structure d'une demi-douzaine de traités assyriens que l'on trouve dans les traités phéniciens que nous connaissons depuis la fin du VIIIe siècle avant JC et plus tard, est assez différente. » Ceci est similaire à ce que disait John Bright dans son *Histoire d'Israël*.

Compte tenu de ces considérations, cela me laisse perplexe de savoir pourquoi DJ Wiseman ainsi que McCarthy disent que la forme était essentiellement la même. Mais

Wiseman, qui a publié les traités assyriens, et McCarthy affirment que la forme est essentiellement la même. DJ Wiseman, dans sa publication sur les traités, déclare : « La forme des traités était déjà standardisée à l'époque de l'empire hittite, et ce texte [qui est le traité vassal d'Esarhaddon] montre qu'il est resté fondamentalement inchangé. à l'époque néo-assyrienne. Il parle de la forme hittite standardisée en disant qu'elle est restée inchangée à l'époque assyrienne. Puis McCarthy le reprend, soutient Wiseman et dit : « On dit que les traités assyriens et autres du premier millénaire sont comparativement différents dans leur structure de la forme hittite du deuxième millénaire. Il me semble que l'analyse qui vient de se terminer ne parvient pas à le confirmer. Et plus récemment encore, Moshe Weinfeld , dans son livre *Deuteronomy and the Deuteronomistic School* , 1972, déclare : « Rien ne justifie de considérer la formulation des traités hittites comme étant unique. Il n'y a pas non plus de fondement à la supposition de Mendenhall selon laquelle seuls les traités hittites servaient de modèle et d'archétype de l'alliance biblique. » Maintenant, vous pouvez tirer vos propres conclusions, mais ce que vous avez, ce sont DJ Wiseman, McCarthy et Weinfeld qui disent qu'il n'y a fondamentalement aucune différence entre les traités assyriens et hittites. Alors que Kline, Albright, Bright, Mendenhall et d'autres disent qu'il y a un changement radical entre la forme hittite et la forme assyrienne. Or il y a certains éléments qui se ressemblent, vous avez des stipulations, vous avez des malédictions, vous avez des témoins. Il est vrai que vous avez certaines similitudes, mais au milieu des similitudes, ce que je veux dire, et je pense que celui de Mendenhall, c'est qu'il y a des différences frappantes qui sont suffisamment significatives pour qu'on ne puisse pas dire qu'il n'y a pas de modifications de forme.

Ce type de traité correspond à ce que l'on sait des techniques et stratégies militaires assyriennes, dont nous savons qu'elles étaient très violentes et impitoyables. Ils se sont imposés aux autres avec terreur, et la forme du traité assyrien correspond à cela.

Mais ce que font Weinfeld , et plusieurs autres, dont McCarthy, c'est soutenir qu'il existe un traité d'alliance et que sa forme se trouve dans les documents bibliques, mais qu'il a été pris aux Assyriens à une date tardive, vers 600 ou 700 avant JC, ce qui

contourne le problème. implications historiques des origines mosaïques. Nous ne pouvons pas dire que les Israélites ont obtenu la forme du traité des Assyriens ; il ne correspond pas aussi étroitement à cette forme que les traités hittites. C'est pourquoi ce point revêt une telle importance pour l'argumentation de Kline, mais j'y reviendrai.

Passons à D : « Les traités araméens de Séfire comparés aux traités vassaux d'Esarhaddon et aux traités de suzeraineté hittites. » Tout d'abord, quelques remarques introductives : il existait des traités araméens appelés traités Sefire . Ils datent du VIII^e siècle avant JC. Ils sont un peu antérieurs aux traités assyriens. Les traités assyriens datent de 672 avant JC ; Les traités Sefire datent du huitième siècle, dans les années 700 avant JC. Ils sont généralement appelés simplement « Sefire un », « deux » et « trois », car il existe trois textes de traités. Sefire Chiffres romains I, II et III. Et ils ont été trouvés à Sefire, dans un endroit appelé Syrie, il y a environ 60 ans. Mais ce n'est qu'en 1958 qu'ils ont été publiés et ont fait l'objet d'études. Deux d'entre eux se trouvent dans un musée de Damas, en Syrie, et l'autre dans un musée à Beirut , au Liban.

2. « Un bref aperçu du formulaire » – J'y ai mis un aperçu du formulaire. Remarquez plusieurs parties : Titre ; des dieux qui étaient témoins ; les malédictions, avec les droits qui les accompagnent ; caractère sacré du traité ; stipulations ; rappel pour le futur ; bénédictions; malédictions.

Maintenant, cette forme est tirée du premier texte de Sefire , le chiffre romain I, qui est un texte complet. Les autres sont assez fragmentaires. Mais vous avez un titre présentant les parties contractantes. Il dit : « Le traité de la Virgayah [dans un certain endroit] avec Matiel , fils d' Upter Somas, le roi de Farfad [et ainsi de suite] ». Vous avez donc introduit les deux partenaires du traité. Maintenant, c'est le traité de Virgayah . Cet individu n'est pas connu en dehors de cette référence à lui. Il n'y a aucune autre référence connue. Le pays dont il était roi n'est pas non plus identifié avec certitude. Le vassal Matiel est identifié dans un autre traité des Assyriens – le traité d'Asher- Mirrari , le cinquième souverain de l'Assyrie. Matiel est un dirigeant du nord de la Syrie, entre l'Euphrate et la Méditerranée, vers 754 av.

Je ne vais pas parcourir toutes ces sections, je pense qu'à partir du titre, vous

pouvez dire de quel type de matériel il s'agit. Mais les malédictions accompagnées de droits auront une section comme celle-ci : « de même que cette cire est brûlée par le feu, ainsi Arpad et ses villes filles seront brûlées ». On dirait donc qu'ils ont brûlé de la cire pour démontrer la malédiction.

Le deuxième texte du Sefire est très fragmentaire. Il a été trouvé en une douzaine de morceaux environ, et lorsque les morceaux ont été assemblés, vous obtenez des parties de description qui semblent très similaires à la structure de ces textes. Mais il n'a pas une grande valeur en comparaison avec d'autres traités.

Le troisième document est encore une fois fragmentaire et ne contient que des stipulations. C'est la seule section qui reste dans le troisième document ; c'est la section numéro 6 du formulaire. Mais il possède la collection de stipulations la plus complète de tous ces trois textes. Vous obtenez ainsi une compréhension approfondie des stipulations. Elles concernent des choses comme la reddition des conspirateurs, la reddition des fugitifs, la liberté de passage, le franchissement des frontières, la vengeance à exercer en cas d'assassinat, le retour réciproque des fugitifs, et diverses choses de ce genre. Les dispositions, dans la mesure où elles sont respectées, sont unilatérales. Ils règlent la conduite du vassal. Elles ne sont pas de nature réciproque, à une exception près : le retour des fugitifs. Il y a donc une exception, mais en général, elles sont unilatérales.

Passons à trois : « Similitudes des traités de Sefire avec les traités assyriens ». Si vous regardez la structure, vous constaterez une similitude entre les deux en l'absence de prologue historique. Les traités assyriens n'ont pas de prologue historique, et les traités Sefire n'ont pas de prologue historique. Donc, en ce sens, on peut dire que les traités Sefire sont plus proches des traités assyriens que des traités hittites. Ils n'ont pas de prologue historique ni la stipulation de base dans aucun des deux.

Fitzmeyer déclare : « Un élément en particulier est significativement absent, le prologue historique. Quelle que soit la raison invoquée pour expliquer l'omission de cet élément dans les traités araméens, son absence constitue une différence majeure entre les traités araméens et hittites. Cet élément est fondamental dans la conception hittite de l'alliance. Il constitue un cadre juridique des traités de suzeraineté hittites. Les suzerains

hittites rappelaient les faveurs envers leurs vassaux ainsi que celles de leurs prédécesseurs afin d'établir les obligations de service du vassal. En effet, c'est précisément cet élément qui est absent des alliances du premier millénaire avant notre ère, qu'elles soient araméennes ou assyriennes. Cette nuance semble nécessaire à la lumière des commentaires faits par Wiseman, selon lesquels la forme de l'alliance reste fondamentalement inchangée à l'époque néo-assyrienne. Vous voyez, nous sommes revenus à ce point de litige. Fitzmeyer a publié les inscriptions araméennes de Sefire ; c'est ce volume. On peut lire le texte et ses commentaires à son sujet.

Deuxièmement, non seulement le prologue historique et cette stipulation de base manquent, mais en plus les stipulations sont unilatérales. J'ai déjà mentionné qu'à l'exception du retour des fugitifs, c'est unilatéral. Cela contraste encore une fois avec les traités hittites. Je l'ai déjà mentionné à propos des traités assyriens, qui sont également unilatéraux. Vous voyez, dans les traités hittites, vous avez souvent ce qu'on appelle des « clauses de protection » dans lesquelles le grand roi s'engage à protéger le vassal. Le FC Fensham déclare : « L'une des stipulations les plus humaines du traité hittite est la promesse de protection du vassal contre les ennemis. Cette protection aurait pu être promise pour sauvegarder le royaume du partenaire principal, mais elle n'en restait pas moins une expérience des plus encourageantes pour le vassal. Il n'y avait aucun ennemi à craindre. Dans de telles conditions, les petits royaumes pouvaient prospérer en période de coexistence pacifique. Il n'y avait aucune clause de protection dans les traités assyriens ou dans les traités Sefire .

Une autre différence est l'emplacement de la section témoin. Dans ces traités Sefire , les dieux sont appelés à témoigner juste après le paragraphe d'introduction, le titre ou le préambule. Remarquez où se trouvent les témoins dans le traité hittite. C'est après les stipulations plutôt qu'avant. Ainsi, dans ce Sefire, il suit de plus près la forme assyrienne que la forme hittite. La forme assyrienne a des dieux comme témoins juste après le préambule ou le titre. Il existe certaines similitudes malgré les différences que nous venons d'examiner. Il y a certaines choses où les traités Sefire sont plus proches des traités hittites que des traités assyriens, et vous le voyez tout d'abord dans le fait que les

dieux des deux partenaires sont cités comme témoins. Les dieux du grand roi et du vassal sont cités dans les traités araméens. De même, dans les traités hittites, les dieux des deux partenaires sont témoins : les dieux du grand roi comme ceux du vassal. Mais les traités assyriens ne nomment que les divinités assyriennes. Ils ne nomment pas les divinités des partenaires mineurs. Ainsi, les traités Sefire sont plus proches des traités hittites que des traités assyriens.

Troisièmement, le sujet des stipulations est plus large que celui des traités assyriens. Les traités assyriens ne concernent que la succession. Les traités Sefire ont une portée beaucoup plus large et, en ce sens, ils sont beaucoup plus proches des traités hittites.

Puis quatrièmement, Fitzmeyer, dans sa discussion des traités Sefire, souligne que le style de formulation de certaines des stipulations est très proche des stipulations de la formulation des traités hittites. Il existe une correspondance très étroite, vous pouvez donc le souligner également.

Cela m'amène au « 5 » « La conclusion ». Je pense que nous pouvons conclure que les traités de Sefire présentent certaines affinités avec les traités hittites antérieurs, mais en même temps, il existe des différences importantes. En particulier, l'absence de prologue historique, les stipulations de base et le caractère unilatéral des stipulations de base. Il semble donc que vous ayez une progression. Vous avez la forme hittite classique, puis vous obtenez les traités Sefire, puis les traités assyriens d'Esarhaddon. Sefire a plus de rapport avec la forme hittite que la forme assyrienne. Les traités Sefire se situent quelque part entre les deux, pourrait-on dire, en termes de structure et de contenu. Il existe certaines similitudes avec les traités assyriens, d'autres avec les traités hittites. Mais il semble que ce que dit Kline à propos d'une évolution de la forme du traité soit correct. Les traités Sefire et Assyriens semblent être davantage basés sur la peur alors que le Hittite était davantage basé sur la confiance et la loyauté. Le vassal avait des raisons de répondre avec loyauté en raison de toutes les bonnes choses que le grand roi avait faites pour lui.

Beaucoup de ces gens tentent de contourner la force du modèle de Kline en

affirmant qu'il n'y a pas vraiment de grande différence entre les deux types de traités. Si vous les regardez et regardez cette structure, Kline est en droit de conclure qu'il existe une réelle différence entre la forme hittite classique et la forme ultérieure assyrienne ou araméenne Sefire . Nous avons un traité de parité entre Ramsès II et le dirigeant hittite, et nous en avons une copie. Puisque l'Égypte et les Hittites entretenaient des relations, Moïse aurait très bien pu avoir connaissance de ce type de documents.

Ce qui m'amène ensuite à « C », « Les implications de l'analogie traité/alliance pour la date du Deutéronome ». Il me semble que les preuves justifient la conclusion selon laquelle les traités hittites peuvent être considérés comme une forme initiale unique de traité qui n'est pas reproduite dans les traités ultérieurs, que ce soit ceux d'Esarhaddon ou de Sefire . À cela est étroitement lié l'esprit différent reflété dans les traités hittites, enraciné dans la gratitude et le respect du vassal envers le suzerain, ou grand roi. Les traités assyriens sont d'une structure différente et ont un esprit tout à fait différent. Les traités Sefire présentent certaines similitudes avec les traités hittites, plus encore que les traités assyriens, mais il leur manque également ce prologue historique important et cette stipulation de base. Je pense donc que Kline parle avec raison de l'évolution de la forme documentaire des traités de suzeraineté. Il admet que les différences ne doivent pas être exagérées, qu'il s'agit bien d'une seule espèce que l'on rencontre à l'époque de l' Ancien Testament. Mais il constate une évolution perceptible. Puis il dit : « Le Deutéronome correspond plus étroitement, dans sa structure et son esprit, aux traités hittites antérieurs qu'aux traités de Sefire ou aux traités assyriens des huitième et septième siècles. » Je pense que la conclusion de Kline a beaucoup de mérite et mérite attention, plus encore que celle reçue, en particulier par certains de ces chercheurs critiques.

Kline conclut à la page 43 de son *Traité du Grand Roi* : « Bien qu'il soit nécessaire de reconnaître la continuité substantielle en matière entre les traités antérieurs et ultérieurs, il convient de distinguer les traités hittites du deuxième millénaire avant JC comme la forme classique. Le livre du Deutéronome appartient sans aucun doute à l'étape classique de cette évolution documentaire. Voici donc la confirmation de l'origine mosaïque *prima facie* du Deutéronome en tant que traité du grand roi. Eh bien,

c'est l'essence de sa thèse. Je pense que sa conclusion est justifiée.

Maintenant, pour aller un peu plus loin, vous lisez J. Thompson dans son *Tyndale Commentary*. Il dit aux pages 51 et 52 qu'il a des réserves quant à la force de l'argument de Kline. En lisant Thompson, vous découvrirez qu'il plaide en faveur d'une date du Deutéronome aux 11^e et 10^e siècles avant JC, à peu près à l'époque de la Monarchie Unie sous les règnes de David et de Salomon. C'est post-Mosaïque, mais précoce en termes de royaume. Il voit Moïse derrière le cœur du livre, mais il pense que les processus éditoriaux l'ont amené à sa forme actuelle et que c'est postérieur à l'époque de Moïse. En d'autres termes, il n'accepte pas la thèse de Kline selon laquelle cette forme soutient une date mosaïque pour l'origine du Deutéronome.

Il suggère cela à propos de la thèse de Kline : « Le Deutéronome a été présenté sous la forme d'un traité par quelqu'un qui a écrit longtemps après l'époque de Moïse. » En d'autres termes, il ne nie pas l'analogie traité/pacte, mais affirme que la forme aurait pu être adoptée plus tard. Son point de vue y est très similaire à celui de R. Frankena . Dans son ouvrage « Les traités vassaux d'Esarhaddon et la datation du Deutéronome », Frankena examine les traités assyriens et plaide en faveur de la dépendance de l'hébreu à l'égard des traités assyriens, en particulier les formulations de malédictions en relation avec le Deutéronome. Il dit : « Ils sont étroitement liés à la forme des traités assyriens », il les relie donc maintenant à cette époque.

Comme je l'ai déjà mentionné, Weinfield parle de scribes de la cour à l'époque d'Ézéchias et de Josias qui connaissaient la forme du traité assyrien et l'introduisaient en Israël. Donc à partir de ce mécanisme, il a été utilisé avec le Deutéronome. De sorte que Thompson commente : « Il faut admettre la possibilité que le Deutéronome ait été rédigé sous la forme d'un ancien traité par quelqu'un qui a écrit longtemps après l'époque de Moïse. » C'est donc une chose qu'il dit.

Une autre chose qu'il dit est : « L'argument du prologue historique n'est pas valable parce que les traités assyriens ou araméens peuvent avoir supposé un prologue, ou bien il a pu être énoncé oralement. » Il ne nie pas que cela soit absent, mais il dit qu'ils l'ont peut-être supposé ou déclaré oralement, et donc ce n'est pas dans le texte. On ne peut

donc pas grand-chose de l'absence d'un prologue historique. En outre, il revendique la preuve d'un texte de traité du VIIe siècle avec un prologue historique. Le problème est qu'il s'agit d'un texte contesté ; c'est un texte très fragmenté et fragmenté, et nous avons examiné des personnes qui se demandaient s'il y avait ou non un prologue historique. Quoi qu'il en soit, Thompson tente d'affaiblir les arguments en faveur de l'évolution de la forme des traités en suggérant que le prologue historique n'est pas une caractéristique unique des premiers traités hittites. Il conclut donc : « Par conséquent, le fait que le Deutéronome ait une introduction historique n'est pas nécessairement un argument en faveur d'une date au deuxième millénaire, même si cela peut l'être », ainsi se cache-t-il.

Je suppose que mon temps est presque écoulé. Je ne peux pas m'étendre davantage, mais je souhaite interagir avec Thompson, non seulement sur ces deux arguments, c'est-à-dire l'argument du prologue historique et l'idée selon laquelle cela a été mis sous forme de traité par quelqu'un plus tard. Je vais commenter cela, puis quelques autres arguments, mais nous devons le faire au début de la semaine prochaine avant de discuter de la centralisation du culte. Je pense qu'il est important d'interagir avec Thompson parce que le commentaire de Thompson fait partie de la série InterVarsity Tyndale, qui est une série évangélique. Nous pourrions nous attendre à ce que Thompson soutienne une date Mosaic et adhère à l'argument de Kline, mais ce n'est pas le cas.

Transcrit par Alessio Tranchell
Brut édité par Ted Hildebrandt
Édition finale par le Dr Perry Phillips
Re-narré par le Dr Perry Phillips